

Pendant la nuit du 19 au 20 mai dernier, le secrétaire de la municipalité de Viterbe (Italie), est entré de force dans l'église de Santa Maria de Gradi, avec l'ingénieur de la ville et une escouade d'ouvriers. Ils s'attaquèrent tout d'abord au tombeau du pape Clément IV, dont les restes reposaient dans un sarcophage en marbre, depuis sa mort arrivée en 1268. Le sarcophage étant ouvert, on trouva à l'intérieur un cercueil en bois. On ouvrit également le cercueil qui contenait le corps du pape très bien conservé, et encore revêtu des habits et ornements conformes au rang de celui qui y avait été renfermé, il y a plus de 600 ans. On ne toucha à rien autre chose et on referma le cercueil et le sarcophage. Le lendemain matin, les mêmes individus revinrent, accompagnés, cette fois, du syndic de la ville et du sous-préfet de district. Le corps fut sorti du cercueil et on enleva du doigt un anneau dans lequel il y avait une pierre précieuse, et les gants de soie richement brodés et les sandales furent déchirés. L'agrafe montée en pierres précieuses qui retenait le camail sur la poitrine, fut arrachée, et cette partie du camail qui était d'un travail magnifique et en état parfait de conservation fut brutalement coupée. Les restes furent jetés confusément dans une boîte grossière et expédiés à l'hôtel-de-ville. Les objets enlevés, suivant l'ordre du syndic, furent envoyés au musée de Viterbe.

Le *Stampa*, un des principaux journaux libéraux italiens, qui raconte ce fait, dit que si la tombe d'un pauvre homme avait été ainsi violée, la loi aurait infligé aux profanateurs un emprisonnement de plusieurs mois ; et il se demande quelles mesures seront prises contre les profanateurs du tombeau de Clément IV, qui était un des monuments historiques de l'Italie. Il fait appel à tous les journaux de la péninsule italique, afin de faire connaître cet acte indigne et sacrilège, pour porter l'opinion publique à demander la punition des coupables, quels qu'ils puissent être.

* * *

On cite deux faits singuliers se rapportant à deux pensionnaires de l'asile des aliénés de Morrystown, Etats-Unis. L'un des internés passait pour muet depuis cinq ans, et les médecins croyaient que réellement il avait perdu l'usage de la parole. Un jour, il eut deux de ses doigts pris dans une machine à laver. Au grand étonnement de tous ceux qui étaient présents, on l'entendit s'écrier : " Par le grand Moïse, un diable est meilleure qu'un inventeur." Cela se passait il y a trois ans, et depuis, quoi qu'on ait pu faire pour lui délier la langue, on n'a plus pu en tirer une parole.

L'autre patient, un adolescent, est un calculateur phénoménal. Il